

OUVRIERS DU MONDE ENTIER, UNISSEZ-VOUS!

KIM JONG IL

DONNONS UN ROLE PLUS IMPORTANT AUX INTELLECTUELS DANS LA REVOLUTION COMME DANS LE DEVELOPPEMENT DU PAYS

Discours prononcé devant les responsables du
Comité Central du Parti du Travail de Corée

Le 20 septembre 1990

**Editions en Langues Etrangères
Pyongyang, Corée
1995**

La situation est actuellement très complexe. Les impérialistes, notamment ceux des Etats-Unis, redoublent de frénésie dans leurs manœuvres antisocialistes, tandis que plusieurs pays socialistes qui ont vu renaître le capitalisme traversent une grave crise, tant politique qu'économique. Ces pays qui pendant longtemps ont combattu avec nous sur un même chemin, celui du socialisme et du communisme, tournent maintenant le dos à notre pays pour faire cause commune avec les impérialistes. Dans la foulée de ces manœuvres des impérialistes, les fantoches de Corée du Sud multiplient, de plus en plus, les démarches pour créer «deux Corées» et s'efforcent, derrière le paravent d'un dialogue, d'aggraver la confrontation politique et militaire entre le Nord et le Sud. Cette situation exige que nous imprégnions les adhérents et les autres travailleurs des idées du Juche pour les unir étroitement autour de notre Parti. Le plus pressant à cet égard est de réussir le travail vis-à-vis des intellectuels, car ils se laissent influencer plus facilement que les autres couches sociales par divers courants d'idées. Si ce travail est négligé, certains d'entre eux qui manquent de formation risquent d'être tentés par le libéralisme que préconisent les impérialistes, ce qui causerait un grave préjudice à la révolution et au développement du pays. A l'heure actuelle, dans certains pays socialistes, dupes de la propagande anticomuniste et de la démagogie antisocialiste distillées par les impérialistes, les intellectuels sont les premiers à s'opposer au parti et à l'Etat de la classe ouvrière et à introduire chez eux le capitalisme. Certains d'entre eux, loin de penser à consacrer leurs connaissances au développement des sciences et des techniques, de la littérature et des arts de leurs pays, sont allés jusqu'à s'en aller dans des pays capitalistes en trahissant leur patrie, tellement ils s'illusionnent sur le capitalisme et recherchent les jouissances de la vie et les honneurs.

Les faits constatés chez les intellectuels de certains pays socialistes nous donnent une leçon sérieuse. Bien sûr, grâce à la juste politique de notre Parti en la matière, nos intellectuels vont se transformer en véritables intellectuels au service de la classe ouvrière et des masses laborieuses et en révolutionnaires fidèles au Parti et à la révolution. Toutefois, naguère encore, on en a vu certains, parmi eux, peu conscients de leur devoir, mettre leurs intérêts personnels au-dessus de ceux de la révolution. Nos ouvriers et nos paysans, quand ils se heurtent à des difficultés matérielles, s'y résignent volontiers en les considérant comme momentanées et travaillent avec optimisme à les surmonter et à construire un avenir meilleur, ce qui n'a malheureusement pas été le cas de certains intellectuels. Nous ne devons pas considérer le fâcheux exemple donné par les intellectuels de certains pays socialistes comme un phénomène qui ne nous concerne absolument pas. Nous devons nous rendre bien compte que les intellectuels, malgré leurs connaissances scientifiques et leurs techniques, peuvent se transformer en êtres gênants, et non pas en trésors, pour la révolution et le développement du pays, si le parti de la classe ouvrière ne procède pas comme il faut avec eux. Nous sommes tenus de veiller particulièrement à former les intellectuels afin qu'ils s'acquittent avec honneur de leur mission et de leur devoir au nom du Parti et de la révolution.

Une position très élevée et un rôle extrêmement important reviennent aux intellectuels dans la révolution comme dans le développement du pays.

Ils constituent une des forces principales qui promeuvent la révolution.

L'intelligentsia est une couche sociale formée de gens issus de différentes classes. Elle est le produit de la division du travail en travail manuel et en travail intellectuel, apparue lorsque

les activités cognitives et pratiques de l'être humain sur la nature et la société ont atteint un certain degré de développement. Dans les sociétés féodales et pré-féodales, les intellectuels venaient en majeure partie de la classe dominante, et, dans la société capitaliste, on a vu, à côté des intellectuels issus des classes possédantes, des intellectuels, peu nombreux au demeurant, qui représentaient le peuple travailleur. Dans la société socialiste, à la différence de la société basée sur l'exploitation de l'homme par l'homme, les intellectuels sortent en immense majorité des masses laborieuses. Dans n'importe quelle société, les intellectuels, grâce à leurs connaissances spécialisées ou à leurs techniques professionnelles, servent telle ou telle classe. En société exploiteuse, la plus grande partie des intellectuels sert la classe dominante, tandis que les intellectuels progressistes se rangent du côté des masses laborieuses pour s'opposer à cette dernière. Une couche sociale englobant des personnes issues de classes différentes et qui ne forme pas une classe autonome mais qui est au service, avec son savoir et sa technique professionnelle, de telle ou telle classe, voilà, on peut dire, l'idée générale qu'on s'est faite jusqu'ici de la position et du rôle de l'intelligentsia.

Le parti de la classe ouvrière ne doit pourtant pas seulement voir dans l'intelligentsia une couche sociale susceptible de servir telle ou telle classe. Avec les ouvriers et les paysans, elle constitue une des forces-clés qui font avancer la révolution. La révolution est le mouvement de ces forces-clés pour s'émanciper et seules les classes et couches sociales luttant pour leur émancipation peuvent contribuer à la promouvoir.

Les intellectuels aspirent à l'indépendance. Ils rejettent la domination et l'asservissement que leur impose la classe des exploiters et veulent vivre et se développer de façon souveraine en disposant d'eux-mêmes. Possesseurs d'un niveau élevé

de culture et d'un bagage de connaissances étendu, ils haïssent ce qui est rétrograde et réactionnaire, s'attachent à la justice et au progrès, et sont sensibles aux idées avancées. Les intellectuels progressistes s'opposent à tout ce qui est périmé et injuste, et luttent pour défendre ce qui est nouveau et positif. Il est vrai que, dans la société capitaliste, des intellectuels en grand nombre servent la classe exploiteuse pour gagner leur vie, mais il n'en est pas moins vrai que la plupart d'entre eux sont réduits à l'état de travailleurs salariés, persécutés et humiliés par cette classe. Dans cette société, si les intellectuels ont de meilleures conditions de vie que les ouvriers et les paysans, ils ne peuvent pourtant pas jouir d'une existence souveraine et digne de l'homme, sous la férule des capitalistes qui les emploient. Les intellectuels des pays colonisés, en particulier, qui subissent une oppression cruelle et un traitement discriminatoire du fait de leur nationalité, aspirent à l'indépendance nationale et manifestent un esprit révolutionnaire, anti-impérialiste et démocratique. Il est donc naturel qu'ils s'opposent aux impérialistes et aux autochtones qui collaborent avec eux. C'est pour cette raison qu'ils ont intérêt à la révolution démocratique anti-impérialiste pour la libération nationale et s'engagent, avec les ouvriers et les paysans, dans la lutte révolutionnaire pour restituer la souveraineté à leur pays et émanciper leur peuple. Au stade de la révolution socialiste également, les intellectuels prennent une part active, avec les masses laborieuses à la tête desquelles marche la classe ouvrière, à la lutte pour substituer ce qui est nouveau à ce qui est périmé. Cette révolution leur offre largement la possibilité de mener une existence souveraine et créatrice en tant que véritables maîtres de l'Etat et de la société, véritables créateurs des sciences, des techniques, de la littérature et des arts.

On peut estimer que les intellectuels ont ceci en commun

avec les ouvriers et les paysans qu'ils aspirent à vivre de façon souveraine et, de plus, qu'ils n'exploitent ni n'oppriment les autres, mais vivent de leur travail honnête. Si les ouvriers et les paysans exécutent un travail manuel dans les différents secteurs de la production, les intellectuels, grâce à leur savoir et technique dans un domaine déterminé, exécutent un travail intellectuel dans les secteurs liés à leurs spécialités respectives comme les sciences, l'enseignement, la santé publique, la littérature, les arts et les mass media. Dans la société socialiste, les intellectuels sont, pourrait-on dire, des travailleurs faisant un travail intellectuel.

L'intelligentsia est attachée à une existence souveraine, à laquelle elle aspire ardemment; elle contribue par son travail intellectuel à la réalisation de l'œuvre d'émancipation des masses populaires. Voilà pourquoi elle constitue, avec les ouvriers et les paysans, la force motrice de la révolution. Elle ne peut faire valoir sa dignité, cet honneur qui est attaché à son statut souverain, et mener une vie digne d'éloges et des plus méritoires que si elle raffermir sans cesse la position qui lui revient en tant que force motrice de la révolution.

L'intelligentsia donne son élan à la lutte révolutionnaire et au progrès social.

Dans cette lutte elle joue un rôle de précurseur: elle éduque et sensibilise les ouvriers et les paysans pour les entraîner dans le mouvement révolutionnaire.

Chez nous, les intellectuels furent les premiers à entreprendre la lutte de libération nationale et à faire connaître et diffuser le marxisme-léninisme pour éveiller la conscience révolutionnaire des gens. Les intellectuels, et notamment la jeunesse étudiante, ont grandement contribué à imprégner les ouvriers et les paysans des idées progressistes et à les inciter à la lutte révolutionnaire. Les intellectuels, au même titre que les

ouvriers et les paysans, d'une part, participent avec ardeur à la lutte de libération nationale et à la révolution démocratique dont ils constituent une force motrice, et de l'autre, ils contribuent de façon importante à accroître les capacités révolutionnaires des masses populaires en vue de promouvoir la révolution. Cela montre qu'ils contribuent de manière extrêmement importante à renforcer les facteurs subjectifs de la révolution.

Aujourd'hui, en Corée du Sud, les jeunes étudiants jouent un rôle majeur dans la révolution. Acquis aux idées du Juche de notre Parti, ils s'efforcent de les diffuser partout. A la tête de la lutte courageuse menée par la population sud-coréenne pour expulser les impérialistes américains et réunifier la patrie se trouvent les jeunes étudiants et les intellectuels de bonne volonté. Depuis la Libération jusqu'à aujourd'hui, la jeunesse étudiante sud-coréenne n'a cessé de lutter avec courage. Notre Parti la considère comme une des forces principales de la révolution, cette jeunesse qui, à la tête de la population, combat vaillamment contre l'ennemi. Il est certes vrai que parmi les jeunes étudiants sud-coréens beaucoup sont issus des couches sociales moyennes. Mais cela ne peut être une raison pour laquelle ils ne puissent relever du gros des forces révolutionnaires. C'est leur idéologie, et non leur origine sociale, qui amène les intellectuels à combattre dans l'intérêt des masses laborieuses. En effet, c'est l'idéologie de chacun qui détermine l'ensemble de ses pensées et de ses actes. Un intellectuel issu de la classe possédante mais attaché à la justice et à la vérité et qui sympathise avec elles, s'oppose à ce qui est périmé et réactionnaire et lutte pour le triomphe de ce qui est nouveau et progressiste, dans l'intérêt de la révolution. Au cours de l'histoire, parmi les intellectuels issus de la classe possédante, certains, du fait de leur faiblesse idéologique, ont servi leur classe, mais d'autres, en nombre considérable, ont pris le parti des masses

laborieuses et lutté contre le régime caduc fondé sur l'exploitation de l'homme par l'homme. Il est naturel que la jeunesse étudiante de Corée du Sud qui aujourd'hui est à la tête de la lutte révolutionnaire soit considérée comme faisant partie du gros des forces révolutionnaires. Dans la lutte révolutionnaire la jeunesse étudiante et les intellectuels consciencieux ne jouent pas simplement un rôle de pont reliant les ouvriers et les paysans aux mouvements révolutionnaires mais constituent une des forces motrices essentielles de la révolution.

Les intellectuels jouent un rôle important dans le développement social.

Travailleurs, ils créent par leur travail intellectuel des richesses sociales. Loin d'être des parasites qui vivent en volant ou en dilapidant les biens de la société, ou des réactionnaires qui entravent le développement de la société et de l'histoire, ils sont, bien au contraire, des créateurs: par leurs connaissances et leurs techniques, ils créent les richesses de la société, et luttent pour la transformation et le développement de la nature et de la société. L'activité créatrice de l'homme qui accélère l'évolution de la société et de l'histoire comprend le travail manuel et le travail intellectuel. Dans cette activité visant à créer des richesses, l'intelligentsia joue un rôle énorme. Sans son activité créatrice, il ne saurait être question de réussir à transformer la nature, la société et l'homme ni d'accroître les richesses matérielles, sans même parler des biens intellectuels et culturels. Son activité créatrice permet, seule, de découvrir les lois régissant l'évolution de la nature et de la société et de déterminer scientifiquement les moyens et les méthodes à mettre en œuvre pour transformer le monde. Le rôle joué par l'intelligentsia dans la connaissance et la transformation de l'univers est irremplaçable: aucune autre classe ou couche sociale ne saurait jouer son rôle.

Plus la société évolue et plus l'édification du socialisme et du communisme progresse, plus le rôle des intellectuels s'élargit. Le développement social s'accompagne d'un progrès continu de la science et de la technique et d'une élévation du niveau culturel et technique de la société, ce qui fait augmenter le nombre de ceux qui font un travail intellectuel. Et il s'ensuit tout naturellement un accroissement du rôle des intellectuels. Dans la société capitaliste, étant donné leur dualité et leur indétermination, il faut que les intellectuels soient éduqués de façon qu'ils soient gagnés à la cause de la révolution si l'on veut qu'ils puissent s'acquitter de leur rôle d'intellectuels révolutionnaires. Dans la société socialiste cependant, ce problème de dualité et d'hésitation propres aux intellectuels de l'ancienne école n'existe plus et ils deviennent de véritables travailleurs intellectuels au service des masses laborieuses; d'autre part, au fur et à mesure du développement de la révolution et du pays, de nouveaux éléments, issus du peuple travailleur, viennent à former le gros des rangs des intellectuels. Si l'on n'arrive pas à donner un rôle plus important aux intellectuels en fonction des progrès de l'édification du socialisme et du communisme, il sera impossible de gérer l'Etat de la classe ouvrière, de mettre sur pied une puissante économie nationale indépendante et de développer la science, la technique, la littérature et les arts, conformément aux exigences de cette classe.

Si, faisant partie des forces agissantes de la révolution, ils jouent un rôle majeur dans celle-ci de même que dans le développement du pays, ils ne peuvent le faire spontanément, mais seulement lorsqu'ils bénéficient de la direction avisée du parti de la classe ouvrière.

L'intelligentsia ne formant pas une classe autonome, elle n'a donc pas d'idéologie propre à elle, à la différence de la classe ouvrière ou de la classe des capitalistes, qui possèdent

chacune la leur, laquelle reflète leurs exigences et leurs intérêts. Un intellectuel qui a fait siennes les idées révolutionnaires de la classe ouvrière se range du côté de la révolution pour lutter dans l'intérêt des masses laborieuses tandis qu'un autre qui s'est fait partisan de l'idéologie bourgeoise, se marie avec la classe des capitalistes et travaille pour les exploités. Les intellectuels doivent bénéficier de la direction du parti de la classe ouvrière; alors seulement, ils feront leurs les idées révolutionnaires de la classe ouvrière et s'engageront, aux côtés des ouvriers et des paysans, dans la lutte révolutionnaire pour l'émancipation des masses laborieuses. S'ils veulent apporter une large contribution à cette lutte, il leur faut s'éclairer et s'organiser sur la base des idées révolutionnaires de la classe ouvrière. La direction avisée du parti de la classe ouvrière leur permet de s'armer de l'idéologie émancipatrice de cette classe et de se regrouper pour former une force révolutionnaire unie. Finalement donc, les intellectuels ne peuvent pas se passer de cette direction pour prendre conscience d'eux-mêmes, s'organiser et faire partie des forces motrices souveraines de la révolution, regroupées autour du leader.

Leur talent, leur bagage scientifique et leur technique, ils ne peuvent les mettre pleinement en œuvre que sous la direction de ce parti. Avec leur érudition, leur bagage scientifique et leurs techniques spécialisés, ils peuvent contribuer sur une vaste échelle à la transformation et au développement de la nature et de la société, mais le travail intellectuel qu'ils fournissent n'a d'effet que s'il est associé à l'activité créatrice de la masse des producteurs, notamment des ouvriers et des paysans. Une découverte scientifique ou technique, ou un nouvel acquis dans le domaine culturel, quelle que soit leur valeur, ne peuvent être matérialisés sans l'intervention de l'activité créatrice des producteurs. Le parti de la classe ouvrière veille au

développement d'une coopération créative entre les intellectuels et les producteurs afin que les nouvelles acquisitions scientifiques et techniques puissent avoir des effets.

La direction du parti de la classe ouvrière permet à l'intelligentsia de forger correctement son destin. Dans la société exploiteuse, il n'est pas facile à un intellectuel issu d'une famille bourgeoise de se reconverter pour rejoindre la voie d'une vie et d'une activité méritoires en prenant le parti des masses populaires. Pour que les intellectuels d'origine bourgeoise au service de la classe exploiteuse abandonnent leur cause pour épouser le chemin glorieux de la révolution et le suivre jusqu'à la mort, il faut que le parti de la classe ouvrière les investisse de sa confiance absolue, les éduque affectueusement et veille sur eux. Il lui appartient de les conduire correctement pour qu'ils suivent la voie de la révolution sans jamais hésiter, quelle que soit l'adversité.

En partant de l'analyse scientifique qu'il a faite de la position et du rôle revenant aux intellectuels dans la révolution et le développement du pays, notre Parti a su élaborer une politique originale à leur égard et n'a cessé de renforcer son action sur eux.

C'est notre grand Leader qui a avancé en la matière une politique pertinente qui consiste à éduquer inlassablement les intellectuels de la vieille école d'une part et de l'autre à en former un grand nombre de la nouvelle génération, issus du peuple travailleur, pour faire d'eux tous des intellectuels, au vrai sens du terme, au service du Parti et de la révolution, de la patrie et du peuple. Aucun autre parti au monde n'a proposé et mis en œuvre une politique aussi originale pour faire des intellectuels de fervents révolutionnaires et communistes.

Dès la première période de la révolution, notre Parti a consenti de grands efforts pour la formation des intellectuels.

Notre grand Leader a, dès les premiers jours de sa lutte révolutionnaire, considéré l'intelligentsia progressiste comme une des forces principales de la révolution, et l'a regroupée étroitement, de même que la jeunesse étudiante patriote, dans les rangs des révolutionnaires. A la fondation du Parti, après la libération du pays, il a décidé que l'intelligentsia serait une de ses composantes au même titre que les ouvriers et les paysans, et a fait admettre un grand nombre d'intellectuels dans ses rangs. Le fait que les intellectuels entrent dans la composition de notre Parti aux côtés des ouvriers et des paysans se révèle nettement par son emblème qui porte le marteau, la faucille et le pinceau. Notre Parti est le seul qui, dès le début de la révolution, ait considéré l'intelligentsia comme une des principales forces révolutionnaires et qui ait fait figurer dans son emblème le pinceau à côté du marteau et de la faucille. Jamais aucun autre parti de la classe ouvrière n'a inséré dans son drapeau symbolique le pinceau à côté du marteau et de la faucille. Il est certes vrai que les autres partis de la classe ouvrière comprennent en leur sein des intellectuels qui, pour certains de ces partis, représentent une part assez importante de leurs effectifs. Mais pas un seul d'entre eux n'a déclaré que l'intelligentsia était un de ses éléments constitutifs essentiels.

Dans le passé, les partis de certains pays socialistes, puisqu'ils ne considéraient pas les intellectuels comme une de leurs composantes légitimes, n'ont pris en compte que leur origine sociale et pratiqué la politique consistant à les utiliser temporairement jusqu'à ce que soient formés de nouveaux intellectuels issus du peuple travailleur. Ils entendaient tirer parti, pendant un temps déterminé, des connaissances et des techniques qu'ils possédaient, au lieu d'essayer de les gagner à la cause de la révolution en les éduquant et en les rééduquant. Certains partis, après la prise du pouvoir, voulant se servir des intellec-

arraigada entre las amplias masas, y fortalecer el sujeto de la revolución. Nuestro Partido dio al traste con las maquinaciones de los fraccionalistas antipartido y contrarrevolucionarios y aplicó al pie de la letra la original política de considerar a los intelectuales como parte integrante de él, como sujeto de la revolución, gracias a lo cual ha ganado en fortaleza y se ha desarrollado como un invencible destacamento revolucionario en que los obreros, los campesinos y los intelectuales trabajadores están unidos monolíticamente con una sola alma y voluntad.

Nuestro Partido vio en ellos a eternos acompañantes de la revolución y ha venido conduciéndolos desde la posición de responsabilizarse de su destino hasta el fin. Los educó en la conciencia revolucionaria para que combatieran invariablemente en el camino de la revolución. Esta es compleja y difícil. Los intelectuales que no se acrisolan ideológicamente en esta lucha, pueden vacilar ante las dificultades y pruebas e incurrir en errores. A fin de que ellos luchen invariable y consecuentemente en el camino de la revolución hay que educarlos y conducirlos por vía correcta. Si no lo hacen, si sólo los emplean para luego abandonarlos cuando cometen errores, esto no es una posición auténtica de conducirlos responsabilizándose de su destino hasta el fin.

Mirando retrospectivamente la historia del movimiento comunista internacional, se constata que ningún partido presentó en su lucha el asunto de transformarlos en genuinos comunistas mediante su educación revolucionaria. Esto testimonia que en el pasado los partidos de la clase obrera no mantuvieron la posición de responder hasta el fin de los destinos de los intelectuales. Los partidos de algunos países socialistas expulsaron de sus filas a los que tenían faltas. Entre ellos existieron, desde luego, personas que cometieron a conciencia

actos perniciosos, pero no pocos erraron en el curso de trabajar al servicio de la clase obrera bajo la dirección del partido. Depurar a los elementos desafectos y malintencionados es vitalmente necesario para asegurar la pureza de las filas del partido, pero esto no es motivo para expulsar sin ton ni son a los intelectuales que cometen errores. Proceder así dará a los imperialistas y otros reaccionarios un pretexto para la propaganda de que los comunistas los utilizan sólo cuando los necesita para luego apartarlos.

Nuestro Partido educó y orientó a los intelectuales para que sean fervorosos revolucionarios que comparten el mismo destino con la clase obrera. Desde los primeros días de la construcción de la nueva sociedad, el gran Líder presentó la orientación de forjarlos como auténticos revolucionarios, comunistas, e hizo materializarla de manera consecuente, protegiendo así hasta el fin su destino. En el pasado, también en nuestro país los fraccionalistas antipartido y contrarrevolucionarios y algunos funcionarios de estrecha visión trataron de excluirlos de las filas de la revolución con pretextos injustos, ejecutando tergiversadamente la política intelectual de nuestro Partido. Como resultado, muchos de ellos estuvieron en peligro de perder su inapreciable vida política y de ser expulsados. En aquel momento, el Líder protegió su vida política de esas perversas intrigas, afirmando que confiaba totalmente en los intelectuales que trabajan en bien del Partido y el pueblo, y mientras existiera, ninguno los tocaría, y así los condujo a que trabajaran sin desmayo en las filas revolucionarias. Gracias a ello, gran número de intelectuales disfrutaron de la profunda confianza y afecto que les permitieron formarse como cuadros importantes del Partido y el Estado bajo el regazo del Líder.

Aun cuando cometieron errores imperdonables ante el Partido y el Estado, éste no les dio de baja, sino les hizo corregir-

tion révolutionnaire aux intellectuels afin de les transformer en véritables révolutionnaires et communistes, ou qui, moins encore, ait fait des efforts dans cette direction. Autrement dit, aucun des partis de la classe ouvrière ne s'est encore jamais considéré comme responsable du destin des intellectuels. Dans certains pays socialistes, des intellectuels ont été exclus des rangs du parti pour avoir commis des erreurs. Il y en avait certes parmi eux qui avaient commis intentionnellement de mauvaises actions, mais beaucoup d'entre eux, même s'ils avaient commis des erreurs, étaient déterminés à travailler pour la classe ouvrière et à rester fidèles au parti. L'exclusion des éléments de mauvaise foi est indispensable pour épurer les rangs du parti, mais il n'en est pas moins interdit d'exclure arbitrairement tous les intellectuels dans l'erreur. Leur exclusion donne prise à la propagande anticomuniste des impérialistes et autres réactionnaires, selon laquelle les communistes n'utilisent l'intelligentsia que dans la mesure où ils en ont besoin, mais la rejettent dès qu'ils n'en ont plus que faire.

Notre Parti a fait de nos intellectuels de fervents révolutionnaires partageant le sort de la classe ouvrière et les a conduits sur la bonne voie. Dès les premiers jours de l'édification d'une société nouvelle, notre grand Leader a formulé la ligne consistant à les transformer en véritables révolutionnaires communistes et a veillé à ce qu'elle soit appliquée, pour que leur destin soit sauvegardé jusqu'au bout. Auparavant, dans notre pays aussi, les fractionnistes antiparti et contre-révolutionnaires ainsi que certains cadres à l'esprit borné ont essayé d'expulser les intellectuels des rangs des révolutionnaires sous divers prétextes injustifiés, en dépit de la ligne définie par notre Parti à leur égard. Ainsi, de nombreux intellectuels couraient le risque de perdre leur précieuse vitalité politique et de se voir écartés des rangs des révolutionnaires. C'est à ce

moment-là que notre Leader est intervenu: «Nous avons une confiance absolue en nos intellectuels qui ont travaillé pour notre Parti et le peuple, a-t-il déclaré alors. Personne n'osera leur faire de mal, tant que nous serons là.» Il a ainsi sauvé leur statut politique des complots infâmes des fractionnistes anti-parti et contre-révolutionnaires, leur permettant de demeurer toujours dans nos rangs. Entourés de sa protection et de sa confiance illimitée, de nombreux intellectuels ont été promus à de hautes responsabilités dans les organismes du Parti et de l'Etat.

Même lorsque des intellectuels ont commis de graves erreurs de nature à lui porter préjudice de même qu'à l'Etat, notre Parti s'est abstenu de les éliminer et a fait en sorte qu'ils se corrigent à travers la pratique révolutionnaire. Et, conformément aux exigences de la révolution en plein développement, il a organisé pour le compte des intellectuels une formation idéologique continue au moyen de l'éducation et de la critique.

Protecteur du destin de nos intellectuels, notre Parti a exercé son emprise sur leur travail comme sur leur existence dont il s'est occupé affectueusement. Il a veillé soigneusement à leur assurer des conditions de travail et de vie optimales aussi bien à l'époque du développement pacifique après la Libération où il fallait créer une société nouvelle à partir du néant, qu'à l'époque d'une âpre guerre où tout était consacré à assurer la victoire, puis à l'époque de l'après-guerre où l'ensemble du peuple s'imposait des privations pour redresser l'économie ravagée.

Il n'y a peut-être pas au monde d'intellectuels aussi heureux que les nôtres qui vivent et travaillent sans avoir aucun souci à se faire ni aucune inquiétude à éprouver sous la protection du Parti et du Leader. Encouragés par la politique de notre Parti qui s'occupe soigneusement et pour toujours de leur destin, nos

intellectuels s'en remettent entièrement à lui de même qu'à notre Leader et, unis étroitement autour d'eux, se dévouent pour accomplir l'œuvre révolutionnaire du Juche.

En effet, la pratique a mis en évidence la pertinence et la vitalité de la politique originale poursuivie par notre Parti à l'égard de l'intelligentsia, politique qui voit en celle-ci une des forces principales qui promeuvent la révolution, qui donne toujours plus d'importance à son rôle et qui veille en permanence sur son destin. A l'avenir aussi, nous sommes tenus d'appliquer cette politique de façon rigoureuse pour que tous les intellectuels s'acquittent magistralement de leurs tâches révolutionnaires.

Aujourd'hui, nos intellectuels se trouvent confrontés à une tâche lourde mais glorieuse, l'accélération de la transformation de l'ensemble de la société selon les idées du Juche.

Il s'agit d'une entreprise méritoire dont le but est de faire de tous les membres de la société d'authentiques communistes et de transformer tous les secteurs de la vie sociale selon les exigences des idées du Juche, afin de réaliser l'émancipation complète des masses populaires. La transformation de l'homme et de tous les secteurs de la vie sociale selon les exigences des idées du Juche n'est possible que grâce à une puissante révolution dans les domaines idéologique, technique et culturel. Cette triple révolution représente le stade le plus élevé de la révolution, celui qui assurera l'émancipation complète des masses populaires; c'est donc une révolution d'importance à poursuivre jusqu'à ce que soit en place la société communiste, société correspondant à l'idéal suprême de l'humanité. Aujourd'hui, notre pays se livre à une lutte énergique pour accomplir cette révolution dans tous les domaines, sous la bannière de la transformation de l'ensemble de la société selon les idées du Juche. La situation exige de nos intellectuels qu'ils s'acquittent

de leur mission et de leur devoir glorieux vis-à-vis de l'accomplissement de cette triple révolution.

La révolution idéologique a pour but d'extirper de l'esprit des gens l'idéologie bourgeoise et toutes les autres idées périmées et d'imprégner tous les membres de la société des idées révolutionnaires de la classe ouvrière, à savoir des idées du Juche. Sans ces idées, on s'expose au risque d'être contaminé par les idées capitalistes.

Les intellectuels doivent être des défenseurs jaloux des idées révolutionnaires de la classe ouvrière. Ils sont invités à défendre fermement, à propager et à appliquer les grandes idées du Juche ainsi que la politique de notre Parti — matérialisation de ces idées — et à être les premiers à enseigner aux masses l'esprit révolutionnaire communiste. Ils doivent lutter énergiquement pour faire disparaître les idées périmées de toutes sortes, notamment l'idéologie capitaliste. Par la spécificité de leur profession, ils sont plus exposés que les autres au risque d'être influencés par les idées capitalistes. Pourtant, il leur est interdit de les adopter ou de les diffuser. Si ces idées s'introduisent dans nos rangs, ils sont tenus de les combattre.

Il revient aux intellectuels du domaine des sciences sociales d'expliquer et de corroborer scientifiquement et sur le plan théorique le bien-fondé et l'originalité des idées du Juche ainsi que de la politique de notre Parti qui met en œuvre ces idées. Parallèlement à cela, il faut expliquer de façon approfondie les brillantes traditions révolutionnaires de notre Parti pour qu'on puisse les sauvegarder, les perpétuer et les développer tout au long des générations, dévoiler à temps la nature réactionnaire des courants d'idées anti-socialistes que répandent les impérialistes et leurs acolytes. Ils doivent implanter le Juche dans l'étude de l'histoire de Corée et de la culture nationale, rejeter catégoriquement les moindres tendances à la ser-

vilité envers les grandes puissances dans leurs recherches, faire échouer les tentatives faites par les impérialistes et leurs suivistes pour avilir notre histoire et notre culture, et faire une intense propagande autour de la longue histoire et de la culture resplendissante de notre pays de sorte que tous les Coréens puissent éprouver de la fierté ou même un orgueil légitime d'appartenir à la nation coréenne.

Les intellectuels du secteur des mass media ont pour mission d'accomplir la révolution idéologique; ils sont pour ainsi dire des soldats postés à la première ligne du front idéologique de notre Parti. Ils doivent se consacrer à la formation idéologique des masses, prôner efficacement la politique du Parti, s'appliquer à la diffuser et être les premiers à associer étroitement les masses à la mise en œuvre de cette politique. Il leur appartient de faire connaître les véritables modèles d'homme de notre époque, notamment les héros longtemps inconnus qui, sans chercher à se faire remarquer, se dévouent sans compter pour le Parti et le Leader, pour la patrie et le peuple, de telle sorte que tous les travailleurs, à leur exemple, paient de leur personne, se fiant entièrement au Parti et au Leader, et qu'ils tirent leur joie de vivre de la lutte qu'ils mènent en leur nom.

La révolution technique est une entreprise d'importance qui est l'affaire des intellectuels. Elle vise à développer à un rythme rapide les forces productives grâce au développement de la science et de la technique: c'est une tâche politique destinée à affranchir du travail difficile et pénible les travailleurs déjà libérés de l'exploitation et de l'oppression.

L'important pour accomplir la révolution technique est, à l'heure actuelle, d'adapter l'économie nationale à la situation de notre pays, de la moderniser et de la perfectionner scientifiquement. Les scientifiques et les techniciens sont tenus de trouver une solution efficace aux problèmes scientifiques et techniques

qui se posent dans ce domaine.

Les scientifiques et les techniciens doivent se consacrer aux travaux de recherche destinés à régler le problème des matières premières et de l'énergie par nos propres moyens; c'est à eux de découvrir des matières premières qu'on n'a pas encore trouvées dans notre pays ou des substituts à celles-ci et de trouver le moyen le plus efficace pour résoudre le problème énergétique en utilisant les ressources hydrauliques et les combustibles de notre pays. Il leur faut s'appliquer surtout à résoudre les problèmes scientifiques et techniques qui se posent pour généraliser la mécanisation, l'automatisation, l'informatisation et la robotisation de la production. Grâce à la solution, au niveau mondial de perfection, des problèmes scientifiques et techniques posés par le développement de l'électronique et de l'automatisation, les scientifiques ne doivent fabriquer que des machines-outils et des équipements automatisés au plus haut degré et ne construire que des usines modernes, automatisées au plus haut degré, qui puissent servir de modèle. De grands efforts doivent être faits pour développer la thermodynamique et la régulation cellulaire. Les chercheurs sont conviés à faire reposer la production et la gestion dans tous les domaines sur des bases scientifiques nouvelles en donnant plus de poids aux travaux de recherche visant à résoudre les problèmes scientifiques et techniques qui font obstacle au perfectionnement de l'économie nationale.

Les scientifiques et les techniciens sont invités à activer les travaux de recherche en vue de la généralisation de la mécanisation et de l'emploi plus étendu des procédés chimiques dans l'agriculture. Il faut fabriquer des machines agricoles modernes comme de nouveaux modèles de moissonneuses-batteuses-lieuses, découvrir et produire divers produits phytosanitaires, dont les herbicides, pour que le travail agricole soit facilité

grâce à l'emploi de produits chimiques.

Ils doivent s'attacher à résoudre les problèmes scientifiques et techniques qui se posent pour redresser rapidement les domaines moins développés que dans les pays avancés. A l'heure actuelle, certains scientifiques et techniciens, au lieu de faire les efforts nécessaires pour y parvenir, ne font que se faire du souci et admirent d'autres pays, tombant ainsi dans la servilité envers les grandes puissances. Ce n'est pas ainsi qu'on rattrape son retard. Jusqu'ici, avec une grande ardeur, nous avons su hisser par nos propres moyens, l'un après l'autre, certains domaines sous-développés au niveau des pays avancés. Tout dépend de la détermination avec laquelle nos scientifiques et techniciens lutteront, opiniâtement ou non, pour faire atteindre à ces domaines le niveau des pays les plus évolués, et ceci au plus vite. Ils doivent prendre conscience qu'il ne doit pas y avoir de domaine sous-développé en Corée, pays du Juche, et que c'est à eux-mêmes qu'il revient d'accomplir cette lourde tâche, et doivent tous travailler d'arrache-pied, déterminés à faire cent ou même mille pas quand les autres en font un.

Ils doivent mener de front les travaux de recherche destinés à trouver dans le pays ce qui est indispensable au développement de notre économie nationale et ceux visant à adapter les réalisations scientifiques et techniques des pays développés à la situation concrète de notre pays. C'est le seul moyen de faire rattraper au plus vite à la science et à la technique de notre pays celles des pays développés.

Les intellectuels doivent ainsi contribuer largement à accroître considérablement la production et à développer notre économie nationale. Pour le moment, en asseyant sur des bases scientifiques et techniques le mouvement de création de la «vitesse des années 90», ils doivent jouer un grand rôle dans la grande marche générale pour atteindre les nouveaux objectifs

de l'édification du socialisme.

Les intellectuels ont beaucoup à faire dans le domaine de la révolution culturelle, dont le but est de combler le retard culturel et de créer une culture nouvelle pour le compte de la classe ouvrière, une culture au service des masses laborieuses. Dans l'effort de construction du socialisme et du communisme, c'est aux intellectuels qu'il revient de développer la culture nationale. Sans eux il n'est pas question d'élever le niveau culturel et technique des travailleurs, ni d'opposer une culture socialiste imprégnée des idées du Juche à la pénétration idéologique et culturelle de l'impérialisme. Selon l'orientation définie par notre Parti en matière d'édification d'une culture socialiste, les intellectuels doivent promouvoir cette édification, dans tous les domaines notamment l'enseignement, la littérature et les arts inspirés des idées du Juche.

Les intellectuels du secteur de l'éducation doivent consacrer tous leurs efforts à l'éducation de la génération montante et améliorer la qualité de l'enseignement, en étant conscients qu'ils sont des révolutionnaires chargés de former le futur personnel communiste et révolutionnaire. Ils doivent s'employer activement à faire de tous leurs élèves de véritables révolutionnaires, fidèles au Parti et au Leader, compétents et dotés d'une moralité communiste.

Les intellectuels du secteur de la santé publique doivent appliquer l'orientation définie pour ce domaine par notre Parti qui donne la priorité à la prophylaxie, afin de prévenir toutes les maladies, s'efforcer d'améliorer les soins médicaux sur la base de la science et de la technique médicales modernes et d'assurer une bonne hygiène dans tous les secteurs.

Les intellectuels du domaine littéraire et artistique doivent créer davantage d'œuvres exaltant les grands mérites du Parti et du Leader et dépeignant le type des révolutionnaires qui leur

sont totalement dévoués de même qu'à la patrie et au peuple afin de contribuer largement à enseigner à notre peuple l'esprit révolutionnaire et à élever son niveau culturel et esthétique. Ils doivent produire beaucoup d'œuvres de divers genres comme poèmes, romans, films, opéras, musique, beaux-arts, pour inciter notre peuple à un combat héroïque.

Nous attendons beaucoup de notre grande armée d'intellectuels formés par notre Parti, maîtrisant les sciences et les techniques modernes et doués de nombreux talents et nous sommes sûrs que, une fois mise à contribution, elle sera à la hauteur de toute tâche, aussi difficile et aussi lourde soit-elle.

Pour faire honneur à leur mission et à leurs obligations, les intellectuels doivent être transformés en révolutionnaires, remodelés sur la classe ouvrière.

Transformer les intellectuels en révolutionnaires remodelés sur la classe ouvrière signifie les imprégner des idées de celle-ci et faire d'eux de véritables révolutionnaires entièrement dévoués aux masses laborieuses. Dans la société socialiste, cette entreprise implique l'extirpation de toutes les idées périmées restant dans leur esprit et leur transformation en intellectuels acquis à la cause de la classe ouvrière, armés de l'idéologie révolutionnaire de celle-ci.

Cette transformation s'avère indispensable pour résoudre définitivement le problème des intellectuels. Résoudre ce problème, c'est, par essence, donner une formation révolutionnaire aux intellectuels et les remodeler sur la classe ouvrière pour faire d'eux de fervents communistes et, d'autre part, aligner le niveau culturel et technique de tous les membres de la société, notamment des ouvriers, sur celui des premiers. Le problème des intellectuels se pose différemment aux étapes différentes de développement de la révolution, en fonction des exigences légitimes des rapports sociaux, de l'évolution de la société et

de la conscience. Avant la prise du pouvoir par le parti de la classe ouvrière, le problème qui se pose au premier plan dans la formation des forces révolutionnaires est celui de gagner les intellectuels à la cause de la classe ouvrière, mais, après son accession au pouvoir, il importe, d'une part, d'éduquer et rééduquer les intellectuels de la vieille école ayant servi l'ancienne société, de les débarrasser de leur dualité pour les entraîner dans la création d'une société nouvelle et de l'autre, de former de nouveaux intellectuels issus du peuple travailleur. Après l'instauration du régime socialiste, avec le développement de l'édification du socialisme, le problème des intellectuels se ramène à les émanciper complètement de leurs idées périmées, à faire d'eux de fervents révolutionnaires, de véritables communistes au service de la classe ouvrière et des masses laborieuses, et à aligner le niveau culturel et technique de tous les membres de la société sur celui des intellectuels afin de faire disparaître cette couche sociale même qu'est l'intelligentsia. Tout compte fait, au stade de l'édification du socialisme et du communisme, ce problème trouvera solution quand, grâce à leur éducation communiste, les intellectuels se seront transformés en véritables maîtres de la société et que le niveau culturel et technique de tous les membres de la société aura atteint celui de ces derniers. Aussi le parti de la classe ouvrière doit-il s'attacher à transformer les intellectuels en révolutionnaires et à les remodeler sur la classe ouvrière et, en même temps, élever tous les membres de la société à la hauteur des intellectuels.

Transformer les intellectuels en révolutionnaires et les remodeler sur la classe ouvrière est un problème à résoudre primordialement afin qu'ils remplissent leur mission d'intellectuels au service de celle-ci. En effet, cette entreprise leur permet de s'armer des idées révolutionnaires de la classe ouvrière,

de son idéologie souveraine, et de faire preuve d'un dévouement total et de créativité pour édifier le socialisme et le communisme. Dépourvu de l'idéologie révolutionnaire de la classe ouvrière, un savant ou un technicien, aussi compétent soit-il, ne peut pas contribuer effectivement à la construction du socialisme. Le génie scientifique ou technique sans conscience révolutionnaire n'est rien. Pour devenir un intellectuel, un scientifique, un technicien ou un spécialiste, chacun doit être au préalable un révolutionnaire.

Les intellectuels doivent plus que personne s'efforcer de se transformer en révolutionnaires et se remodeler sur la classe ouvrière. Les idées périmées subsistent à forte dose chez les intellectuels de l'ancienne école. Pour leur part, ceux qui sont formés dans la société socialiste, malgré l'éducation révolutionnaire qu'ils reçoivent, risquent plus que quiconque de subir l'influence des idées périmées, du fait du caractère particulier de leur métier d'intellectuels. Si l'on néglige donc, même un instant, l'effort de formation révolutionnaire et de remodelage sur la classe ouvrière, les intellectuels risquent d'être infectés d'une idéologie hétérogène et ils ne pourront alors contribuer efficacement à la cause révolutionnaire de la classe ouvrière.

A l'heure actuelle, le socialisme, en butte à un défi scélérat lancé par les impérialistes et autres réactionnaires, connaît de graves épreuves. La lutte pour le socialisme implique le déblaiement d'un chemin sur un terrain inexploré, aussi peut-elle rencontrer des difficultés imprévues et connaître éventuellement des vicissitudes. Les impérialistes s'ingénient à en profiter pour provoquer la désagrégation interne des pays socialistes et les faire retourner au capitalisme. Ils tentent d'utiliser pour leurs manœuvres antisocialistes les intellectuels qui souffrent plus que personne de la survivance des idées périmées et qui sont très susceptibles d'être influencés par l'idéologie et la

culture bourgeoises. La réalité montre que si l'on néglige, comme c'est le cas dans certains pays socialistes, la formation révolutionnaire des intellectuels et leur transformation sur le modèle de la classe ouvrière, ils se feront des illusions sur le capitalisme, seront les premiers à dénigrer le régime socialiste et à introduire le capitalisme dans tous les domaines, politique, économique et culturel, et que finalement, ils n'hésiteront même pas à trahir le parti de la classe ouvrière auquel ils doivent leur formation. Si certains intellectuels, imprégnés de l'idéologie bourgeoise et entichés de capitalisme, s'opposent au régime socialiste, cela est dû pour une large part à ce que le parti de la classe ouvrière a négligé chez eux le travail de formation révolutionnaire et de remodelage sur cette classe. Aujourd'hui, alors qu'une lutte violente oppose le progrès à la réaction, la révolution à la contre-révolution, le socialisme au capitalisme, il est extrêmement important de bien accomplir ce travail aussi bien pour protéger le destin des intellectuels et leur permettre de remplir leur mission et leurs obligations d'intellectuels au service de la classe ouvrière, que pour briser les manœuvres antisocialistes des impérialistes. En tenant compte de l'expérience et des leçons de l'histoire, nous devons continuer d'intensifier ce travail.

Il revient aux organisations du Parti d'appliquer rigoureusement l'orientation à laquelle il s'en tient invariablement: l'intensification de la formation idéologique des intellectuels et le renforcement de leur militantisme révolutionnaire, leur entraînement constant à travers la pratique révolutionnaire.

Le plus important dans le travail d'éducation idéologique visant à leur formation révolutionnaire et à leur remodelage sur la classe ouvrière est de les imprégner des idées du Juche de notre Parti. Ce sont les véritables idées révolutionnaires de la classe ouvrière qui éclairent la voie à suivre pour défendre fer-

mement et réaliser les exigences intrinsèques de l'être humain souverain. Doctrine révolutionnaire axée sur l'homme, elles définissent les attributs essentiels de ce dernier, la position et le rôle qui lui reviennent dans le monde et, sur cette base, montrent on ne peut plus clairement l'orientation à suivre et les moyens à mettre en œuvre pour transformer la nature, la société et l'homme conformément aux exigences souveraines des masses populaires. Ce n'est qu'en s'armant fermement des idées du Juche que les intellectuels peuvent acquérir le profil spirituel et moral de véritables révolutionnaires infiniment fidèles à l'œuvre révolutionnaire du Juche et lutter avec abnégation pour accomplir leurs tâches révolutionnaires. Il faut améliorer le travail destiné à armer les intellectuels des principes de ces idées et de la théorie révolutionnaire émanant de ceux-ci.

Il faut veiller soigneusement à ce que les intellectuels acquièrent une foi inébranlable en le socialisme. Cette foi vient de la certitude absolue qu'on a de la justesse et du triomphe du socialisme. Si certains intellectuels hésitent devant les premières difficultés ayant surgi momentanément au cours de l'édification du socialisme, et font preuve de formalisme et de finasserie dans leur travail, c'est, en dernière analyse, qu'ils n'ont pas une ferme conviction socialiste. Notre cause du socialisme est juste et invincible. Basé sur les idées du Juche, notre socialisme se développe et se perfectionne avec pour guide ces idées. Ce socialisme privilégie l'homme, les masses populaires étant les maîtres de tout et tout dans la société devant être mis à leur service. Que la société humaine s'achemine vers le socialisme, qui réalise l'émancipation des masses populaires, est la loi inéluctable de l'évolution de l'histoire. Il est indubitable que notre socialisme triomphera, car il est le meilleur type de socialisme qui soit, étant axé sur l'homme et

incarnant les idées du Juche. Nous devons amener nos intellectuels à se faire une idée nette de la valeur et de la vitalité du régime socialiste instauré dans notre pays, qui réalise au plus haut point les exigences intrinsèques de l'homme, être souverain, pour qu'ils restent fidèles jusqu'au bout à la cause du socialisme, pleins de foi et d'optimisme envers le socialisme.

Il est nécessaire que les intellectuels soient acquis à la conception collectiviste de la vie. C'est là une question importante à ne pas perdre de vue dans le travail d'éducation. L'individualisme et l'égoïsme constituent les principaux obstacles à la transformation des gens en révolutionnaires. Pour devenir révolutionnaire, il faut posséder l'esprit collectiviste qui pousse à faire passer les intérêts de la collectivité avant les siens propres et à se sacrifier pour les biens de la société et de la collectivité. Le collectivisme est le mode de vie et le principe d'activité propres à ceux qui luttent pour le socialisme et le communisme, une des qualités essentielles des révolutionnaires communistes. Considérant la collectivité socio-politique centrée sur le leader comme la source de la vie de chaque individu, la conception collectiviste de la vie permet de placer les intérêts du collectif au-dessus de ceux de l'individu et de trouver la joie de vivre et le bonheur à donner le meilleur de soi-même pour la société et la collectivité. C'est une conception de la vie qui incarne les exigences intrinsèques de l'homme, être social, une conception de la vie propre à la classe ouvrière, qui matérialise au plus haut point les idéaux communistes. Tous sont tenus d'être acquis à cette conception, mais plus particulièrement les intellectuels qui agissent souvent de façon individuelle. Il y a lieu de leur faire connaître profondément, non seulement en théorie, mais aussi par l'expérience, la supériorité authentique de la conception collectiviste de la vie sur la conception individualiste de la vie de sorte qu'ils en fassent

tous leur propre exigence, leur propre credo.

Il convient d'inculquer aux intellectuels un profond patriotisme. L'esprit révolutionnaire et le mode de lutte des communistes prennent leur source dans l'ardent patriotisme qui pousse à attacher un très grand prix à la souveraineté du pays et de la nation, à la défendre fermement et à y faire honneur. Il ne peut y avoir de socialisme ou de communisme en dehors du développement indépendant et de la prospérité de son pays et de sa nation. Un véritable révolutionnaire communiste est justement un patriote ardent. Pour un révolutionnaire communiste, le patriotisme est l'amour de la patrie socialiste étroitement lié à la détermination de défendre le parti et le pouvoir de la classe ouvrière, d'attacher un grand prix au régime socialiste et aux conquêtes du socialisme et de les consolider et de les étendre. On n'éprouve un vif amour pour la patrie socialiste que lorsqu'on connaît bien en théorie comme par l'expérience la valeur de cette patrie. Notre patrie socialiste est le foyer de la vie souveraine et créatrice des masses populaires. Le destin de nos intellectuels est inséparablement lié à celui de leur patrie socialiste. S'ils s'instruisent autant qu'ils le souhaitent, manifestent pleinement leur talent et mènent une vie exaltante, ils le doivent à l'existence de leur patrie socialiste, excellente et guidée par les idées du Juche. En dehors d'elle, ils ne peuvent même pas imaginer de joie ni de bonheur, ni de fierté de vivre. Il se peut qu'il y ait des intellectuels qui se font un nom à l'étranger. Mais pourtant, s'ils ne mettent pas à contribution leurs connaissances et leurs techniques pour la grandeur de leur patrie, ils ne pourront éprouver ni joie ni fierté de vivre authentiques. Les intellectuels patriotes, même s'ils habitent sous des cieux étrangers, n'hésitent pas à faire bénéficier leur patrie socialiste de leur savoir et de leur technique.

Mais, nos intellectuels de la nouvelle génération ne

connaissent pas bien la valeur et la bienfaisance de leur patrie car ils sont nés dans une patrie socialiste, et qu'ils y ont grandi, toujours entourés de bonheur; de leur côté, nos intellectuels de l'ancienne école qui ont éprouvé jadis la douleur d'avoir perdu la patrie, oublient, de jour en jour, la valeur de la patrie à force de vivre dans le bonheur sous le régime socialiste instauré par le grand Leader.

Nous devons amener les intellectuels à aimer infiniment leur patrie et à œuvrer avec enthousiasme à sa grandeur, très fiers et honorés de vivre et de travailler dans une grande patrie socialiste régie par les idées du Juche.

Nous devons intensifier continuellement l'éducation des intellectuels afin de les imprégner de la politique et des traditions révolutionnaires de notre Parti et d'éveiller leur conscience de classe.

L'éducation idéologique destinée à transformer les intellectuels en révolutionnaires et à les remodeler sur la classe ouvrière doit consister essentiellement à les amener à faire de la fidélité envers le parti et le leader leur conviction et leurs obligations révolutionnaires comme leur conception de la vie. L'œuvre socialiste et communiste est lancée et guidée par le leader et parachevée sous la direction du parti. La collectivité socio-politique a à son centre le leader, et la patrie socialiste équivaut au giron du leader. L'éducation idéologique pour transformer les intellectuels en révolutionnaires et les remodeler sur la classe ouvrière se ramène par essence à l'apprentissage de l'esprit de fidélité au parti et au leader. Il revient aux organisations du Parti de soigner cette éducation pour que tous les intellectuels aient pour conception de la vie la conception de la révolution basée sur les idées du Juche. Ils pourront alors vivre et combattre dignement, profondément conscients de ce que se fier entièrement au Parti et au Leader et se dévouer

entièrement pour eux sans se soucier d'attirer l'attention sur eux équivaut à rester fidèles à la patrie et au peuple, à être consciencieux jusqu'au scrupule et à mener la vie la plus honorable qui soit.

La vie militante révolutionnaire doit être intensifiée parmi les intellectuels.

C'est là un moyen efficace pour les transformer en révolutionnaires et les remodeler sur la classe ouvrière. La classe ouvrière participe collectivement au travail de production qui vise à dompter la nature et à créer des biens matériels, tandis que l'intelligentsia exécute le travail intellectuel, en dehors du travail de production, et souvent à titre individuel. Le travail de production fourni par un ouvrier donnant un résultat évident, on peut bien mesurer intuitivement sa loyauté; au contraire le travail intellectuel fourni par un intellectuel ayant un résultat peu visible, on ne peut pas bien apprécier sa loyauté. La classe ouvrière est fortement marquée par l'esprit d'organisation et de discipline et la force d'union, mais l'intelligentsia ne l'est pas. Ceci dit, on ne peut pourtant faire participer tous les intellectuels au travail de production.

Pour les intellectuels, la vie militante révolutionnaire est une école qui cultive en eux l'esprit révolutionnaire, l'esprit d'organisation et de discipline. Elle permet à chacun de s'habituer à appliquer à la lettre la politique du parti et à assimiler les idées du parti et du leader comme les aliments nécessaires à sa vitalité politique. Elle permet également de penser et d'agir en conformité avec les exigences du parti et les intérêts de la collectivité socio-politique, d'extirper l'individualisme, le libéralisme et autres modes de vie caducs et de cultiver l'esprit d'organisation et de discipline. Par vie militante révolutionnaire, on entend l'activité socio-politique basée sur la conception collectiviste de la vie, le mode de vie révolutionnaire permettant

de manifester pleinement l'esprit d'organisation et de discipline. C'est une grave erreur que de considérer la vie militante comme une charge ou une contrainte pesant sur la liberté. Cette vie correspond à la nature souveraine de l'homme, être social. Pour un révolutionnaire, vivre comme bon lui semble en dehors de l'organisation, on ne peut pas dire que ce soit une vie libre et méritoire. Vivre à sa fantaisie n'est pas de la liberté, mais de la licence. Si l'on confond la licence avec la liberté de la personnalité, cette liberté ne diffère en rien de la vie de l'animal. Si l'on néglige la vie militante en la considérant comme une contrainte pesant sur la liberté, on est imprégné d'individualisme et de libéralisme, on commet des erreurs de toutes sortes et à la longue, on devient un traînard dans la révolution.

Les organisations du Parti sont tenues de prêter une attention particulière à l'intensification de la vie militante révolutionnaire chez les intellectuels. Il leur appartient d'amener ceux-ci à se faire une juste conception de l'organisation, à militer de leur plein gré et loyalement et de diriger cette vie de façon qu'elle soit étroitement liée à l'exécution de leurs tâches révolutionnaires courantes. Surtout, il faut mener avec soin l'éducation idéologique et le combat idéologique en conformité avec leurs particularités professionnelles et leur mentalité.

La pratique révolutionnaire est un moyen important de raffermir la volonté révolutionnaire des intellectuels.

La fermeté de volonté révolutionnaire est un des principaux traits spécifiques et qualités requis des intellectuels de la classe ouvrière. Or, les intellectuels, travaillant dans des conditions relativement douces et paisibles et n'ayant pas souvent l'occasion de s'endurcir dans les grands travaux de construction ou dans la pratique de la production, ne sont pas assez fermes dans leur volonté révolutionnaire pour supporter les difficultés et les épreuves.

Les intellectuels sont tenus de se former en révolutionnaires surtout dans leurs activités pratiques pour réaliser au mieux les tâches révolutionnaires qu'ils assument. L'homme s'entraîne constamment à devenir révolutionnaire dans les activités pratiques pour transformer la nature et la société et créer des nouveautés. La recherche scientifique, l'instruction de la jeune génération, la création littéraire et artistique, par exemple, dont s'occupent les intellectuels, ne sont pas moins difficiles que le travail de production, s'ils veulent les accomplir correctement. Les intellectuels doivent acquérir une formation révolutionnaire en s'attachant à exécuter toujours mieux leurs tâches révolutionnaires professionnelles. Ils sont tenus de se rendre souvent sur les lieux de production et de pénétrer au sein des masses productrices pour se mettre à leur école et en acquérir l'esprit révolutionnaire, l'esprit d'organisation, la fermeté de volonté et la combativité, et de participer activement au travail social, notamment au travail du vendredi. Ainsi, nos intellectuels deviendront des révolutionnaires communistes pénétrés des idées du Juche à l'esprit révolutionnaire et à la combativité élevés.

Pour qu'ils s'acquittent de leur mission et de leurs devoirs, il faut exploiter pleinement leur intelligence et leur talent pour la révolution et le développement du pays.

Les intellectuels possèdent un grand bagage scientifique et technique. Le succès de la révolution et du développement du pays dépend dans une grande mesure de la mise en œuvre de leur intelligence et de leur talent. Nous devons y prêter une attention particulière.

A cet égard, il est important de les amener à adopter l'attitude du Juche.

Adopter cette attitude, c'est être fermement pénétré des idées du Juche, penser et agir exclusivement selon les exi-

gences de ces idées, résoudre tous les problèmes à notre manière et accomplir ses tâches révolutionnaires par ses propres moyens sous sa propre responsabilité. Si les intellectuels abordent tous les problèmes d'un point de vue dogmatique et servile envers les grandes puissances, et non pas en fonction des idées du Juche, ils ne pourront pas développer la science, la technique, l'enseignement et la littérature du pays conformément aux revendications souveraines des masses populaires. S'ils font preuve de dogmatisme et de servilité envers les grandes puissances, ils verront leur faculté de pensée créative paralysée, et ne pourront ainsi pas utiliser dûment leur intelligence ni leur talent. Ne pas dévier du respect des idées du Juche doit être un principe fondamental à respecter dans leur travail et leurs activités.

L'essentiel à cet égard est de considérer comme chose absolue la politique du Parti. Cette politique est la stratégie et la tactique de notre révolution, qui sont la synthèse des revendications et de la volonté de notre peuple. Ce n'est qu'en faisant d'elles sa foi et qu'en s'appuyant fermement sur elles qu'on peut résoudre tous les problèmes que pose l'édification du socialisme, conformément aux exigences et aux intérêts de notre révolution et de notre peuple. Les intellectuels doivent considérer la politique de notre Parti comme la plus raisonnable et travailler en la prenant comme leur guide unique. Ils sont invités à intensifier la lutte idéologique contre les pratiques erronées comme l'indifférence à l'égard de la politique du Parti ou l'interprétation arbitraire de la politique du Parti pour les surmonter en temps opportun.

Pour adhérer à la position indiquée par les idées du Juche, il est très important pour nos intellectuels d'attacher le plus grand prix aux qualités de la nation coréenne. Cet esprit constitue le fond idéologique et spirituel qui leur permettra de s'ac-

quitter parfaitement de la mission sacrée qu'ils assument devant la patrie et la révolution en qualité d'intellectuels coréens. C'est seulement avec cet esprit qu'il leur sera possible d'apprécier les valeurs nationales, d'avoir confiance en eux-mêmes et de résoudre tout par leurs propres moyens, et de manifester ainsi pleinement leur intelligence et leur ardeur créatrices. Les intellectuels doivent cultiver dans le tréfonds de leur cœur la fierté et la gloire immenses de vivre et de faire la révolution sous la direction clairvoyante du grand Leader et du grand Parti, dans le meilleur régime socialiste, et guidés par les immortelles idées du Juche et les brillantes traditions révolutionnaires et se consacrer à développer à plein notre régime socialiste, notre économie nationale indépendante et notre culture nationale socialiste. L'important pour exploiter l'intelligence et les talents des intellectuels est de les amener à faire preuve de confiance en soi et d'opiniâtreté. Contribuer à la révolution et au développement du pays avec leur science et leur technique n'est nullement chose facile pour eux. Les recherches scientifiques et les innovations techniques exigent également qu'on ait confiance en soi et fasse preuve d'opiniâtreté pour surmonter les difficultés et les épreuves et résoudre avec succès les problèmes scientifiques et techniques complexes auxquels on se heurte. Certes, les investissements de l'Etat et les mesures sociales jouent un rôle important dans la solution des problèmes scientifiques et techniques, mais ils s'avèrent peu efficaces si les intellectuels, responsables du développement de la science et de la technique, ne se mobilisent pas et ne s'y attaquent pas avec opiniâtreté. Nous édifions le socialisme en affrontant directement l'impérialisme américain. Dans ces conditions, si les intellectuels ne font que se plaindre du manque d'investissements ou des difficultés, ils ne pourront jamais porter nos sciences et nos techniques au

niveau mondial. Ils doivent s'acquitter parfaitement de leurs tâches avec la persévérance et la détermination à réussir par leurs propres forces, que les instances supérieures leur viennent en aide ou non.

Renforcer la coopération créatrice entre les hommes de science et les techniciens d'un côté et la masse des producteurs de l'autre et canaliser judicieusement les forces collectives des premiers est très important pour exploiter pleinement l'intelligence et les talents des intellectuels. Les producteurs sont d'excellents maîtres pour les intellectuels, qui doivent acquérir la coutume de travail révolutionnaire de se mêler toujours étroitement à la masse des producteurs pour y puiser intelligence et force, de compter sur leur talent et leur force créatrice et d'œuvrer en s'appuyant sur ces derniers. Ils doivent se garder d'être infatués d'eux-mêmes et résoudre en temps opportun tous les problèmes scientifiques et techniques urgents qui se posent dans la production, en s'appuyant sur les producteurs et en renforçant leur collaboration créatrice avec eux. Ils sont invités à exploiter activement leur force collective dans leur travail de recherche scientifique et dans l'accomplissement de la révolution technique. Les hommes de science et les techniciens doivent se débarrasser de toutes habitudes exclusivistes comme celle qui consiste à travailler de façon artisanale dans un cadre borné et isolé, ils doivent renforcer par tous les moyens la collaboration et l'étude en commun entre les services de recherche scientifique, entre ces services et les établissements d'enseignement, et faire aborder ainsi un nouveau tournant aux recherches scientifiques et à la révolution technique.

Les intellectuels sont tenus d'améliorer sans cesse leur compétence.

Le niveau de leurs connaissances scientifiques, techniques et culturelles atteste le niveau de développement du pays dans

ces domaines, lequel dépend de leur compétence.

Or, on ne peut pas considérer les capacités actuelles de nos intellectuels comme très élevées. Notre Parti exige de tous les intellectuels qu'ils acquièrent les connaissances scientifiques, techniques et culturelles modernes les plus avancées. Nous devons accorder une grande attention à l'amélioration de la compétence des intellectuels pour former ainsi des talents remarquables, notamment des savants, des inventeurs et des créateurs de renommée mondiale.

La compétence des intellectuels est le produit d'études assidues. Les intellectuels sont appelés à se proposer un objectif élevé et à s'instruire beaucoup plus que quiconque avec une volonté farouche pour maîtriser leur spécialité et acquérir des connaissances vastes et profondes. Il est également indispensable qu'ils améliorent leur compétence en langues étrangères pour assimiler sur une grande échelle les réalisations modernes et les découvertes des pays étrangers. Il faut par ailleurs organiser souvent pour les intellectuels des symposiums et des exposés, présenter et vulgariser sans tarder les remarquables résultats de recherches pour stimuler leur ardeur à l'étude et généraliser les réalisations scientifiques. De même, il faut prendre des mesures propres à mettre à temps nos intellectuels au courant de l'évolution mondiale de la science et de la technique en les envoyant à l'étranger ou en invitant chez nous des savants étrangers célèbres pour des cours.

Le recyclage systématique des intellectuels s'impose pour améliorer continuellement leur compétence conformément aux exigences de l'évolution de la situation.

Il faut encourager et soutenir au maximum les activités des intellectuels si l'on veut donner toute latitude à leur intelligence et à leur talent.

Pour eux, la confiance et l'affection de l'organisation et de

la collectivité sont irremplaçables. C'est grâce à elles que leur vitalité socio-politique peut jeter son éclat et que leur ardeur révolutionnaire et leur enthousiasme créateur peuvent se manifester à un haut degré. Nous devons veiller de près sur leur vie politique de telle sorte qu'ils fassent preuve de beaucoup de zèle dans leurs tâches révolutionnaires, et même s'ils échouaient momentanément dans le travail, nous devons en partager la responsabilité et les traiter affectueusement, leur insuffler courage et confiance. Surtout il est de notre devoir d'encourager par tous les moyens les activités des scientifiques et des techniciens pour qu'ils s'emploient au maximum à faire accomplir de grands progrès à la science et à la technique du pays. Il nous faut leur témoigner une profonde confiance et les chérir, les entourer de respect et les mettre à l'honneur dans la société, ce pour qu'ils œuvrent animés d'une haute dignité et d'une grande fierté.

Soulignons maintenant la nécessité d'accorder une attention particulière aux conditions de travail des intellectuels. Il faut aménager à leur intention des cabinets d'étude, des laboratoires et de bonnes conditions pour le travail de rédaction, et mettre à leur disposition suffisamment de matériel et de moyens. Il ne faut épargner ni les fonds ni la main-d'œuvre pour le développement de la science et de la technique. Nous devons concentrer les forces de l'Etat sur le développement de la science et de la technique en tenant compte des exigences réelles de l'édification du socialisme et en prévision de l'avenir du pays et de la nation. Il faut également assurer des conditions de vie optimales aux intellectuels, surtout aux scientifiques et aux techniciens.

Il faut tout faire pour former de nouveaux intellectuels.

C'est une nécessité importante pour rehausser sans cesse l'esprit révolutionnaire et les capacités créatrices des intellec-

tuels en général. Pour accomplir impeccablement les lourdes tâches qui leur incombent dans l'œuvre révolutionnaire de la classe ouvrière, les intellectuels doivent s'armer fermement des idées révolutionnaires de cette classe et posséder de grandes capacités créatrices. Le maintien de l'état idéologique et des capacités créatrices des intellectuels à un niveau élevé, et leur passage à un stade encore plus élevé dépendent dans une large mesure de la formation de la nouvelle génération d'intellectuels. Si la formation de la nouvelle génération d'intellectuels issus du peuple travailleur est réussie, cela entraînera une amélioration de la qualité idéologique spirituelle des intellectuels dans leur ensemble autant que de leurs capacités techniques et professionnelles, et permettra une meilleure réalisation des tâches révolutionnaires dont ils sont chargés. Plus l'édification du socialisme avance, plus il est important de former la nouvelle génération d'intellectuels. A mesure que la société évolue, les rangs des intellectuels grossissent, et dans la société socialiste, les nouveaux intellectuels constituent le gros des cadres nationaux; dans ces conditions, la formation de nouveaux intellectuels est une question importante qui touche l'avenir de la nation et l'issue de la révolution. Les intellectuels de la nouvelle génération doivent, pour assurer la relève, résoudre les problèmes non résolus par les générations précédentes dans le domaine de la science, de la technique et de la culture. Explorateurs et créateurs de nouveaux domaines de la science, de la technique et de la culture, ils sont également appelés à porter notre science, notre technique et notre culture au niveau mondial. La formation réussie des nouveaux intellectuels est, on peut l'affirmer, un gage important pour développer constamment la science et la technique conformément à la tendance de l'époque actuelle.

Former les nouveaux intellectuels, c'est faire de la nouvelle

génération des révolutionnaires communistes, solidement dotés d'une conception du monde révolutionnaire et des plus récentes réalisations de la science et de la technique et des derniers acquis culturels. La nouvelle intelligentsia doit posséder une idéologie souveraine. Dépourvue d'une telle idéologie, elle ne saurait se consacrer corps et âme à l'édification du socialisme ni faire preuve de confiance en soi et d'opiniâtreté révolutionnaires, aussi riches que soient ses connaissances scientifiques. A côté d'une idéologie souveraine, elle doit posséder de grandes capacités créatrices. Celles-ci constituent la force lui permettant d'agir en maître sur la nature, la société et son destin. Dépourvue de ces capacités, elle ne serait pas en mesure de remplir son rôle de maître de la nature et de la société, même si elle possède une idéologie souveraine.

Recommander et choisir correctement les candidats à l'entrée dans les établissements d'enseignement supérieur constitue une des conditions primordiales de la réussite de la formation des intellectuels de la nouvelle génération. Nous devons donc choisir et recommander pour ces études, parmi les diplômés du secondaire, ceux qui sont prêts à se dévouer pour le Parti et le Leader, la patrie et le peuple, et ont été excellents dans les études ainsi que les jeunes endurcis par la vie laborieuse ou le service militaire. Le niveau des connaissances doit servir de critère primordial et immuable dans ce travail de sélection. Les organisations du Parti et celles de l'Union de la jeunesse travailleuse socialiste sont tenues de veiller à ce que le travail de recommandation et de sélection des candidats aux grandes écoles se fasse conformément aux exigences du Parti.

L'enseignement scientifique et technique doit, pour être efficace, reposer sur une bonne éducation politique et idéologique.

La nécessité d'accorder la priorité à l'éducation politique et

idéologique des étudiants dérive des caractéristiques de leur âge et de leur conscience en évolution. La période des études universitaires correspond en âge à la jeunesse. C'est au cours des études universitaires que l'homme acquiert une conception du monde; son acquisition d'une conception révolutionnaire du monde dépend donc de la nature de l'enseignement qu'il reçoit.

Dans l'éducation politique et idéologique des étudiants, l'essentiel est de leur faire acquérir une conception révolutionnaire du leader. Autant dire que leur éducation politique et idéologique doit viser à les amener tous à demeurer infiniment fidèles au leader, à défendre par tous les moyens son prestige et sa dignité, à faire de ses idées révolutionnaires leur foi et à les appliquer jusqu'au bout.

Axer l'éducation politique et idéologique sur l'adoption d'une conception révolutionnaire du leader est une exigence légitime de la mission de nos établissements d'enseignement supérieur. Ceux-ci sont les écoles du Parti, les écoles de la révolution appelées à former des révolutionnaires communistes, qui prendront en charge l'avenir de leur patrie. L'essentiel dans les qualités idéologiques et spirituelles de ces révolutionnaires est un dévouement authentique, à toute épreuve, au leader. Les établissements d'enseignement supérieur doivent donc axer tout leur travail d'éducation sur la formation d'hommes qui considèrent le dévouement à leur leader comme la première nécessité de leur vie, qui fassent de ses idées révolutionnaires leur foi et qui les appliquent inconditionnellement. Ils doivent ainsi assurer l'enseignement de la politique du Parti, celui des traditions révolutionnaires, l'éducation de classe et l'éducation communiste, enfin assurer tout le travail d'éducation politique et idéologique en donnant la priorité à l'implantation d'une conception révolutionnaire du leader, et ce sous des formes variées et par diverses méthodes.

L'enseignement scientifique et technique doit être efficace.

Un enseignement scientifique et technique efficace dans les grandes écoles permettra aux étudiants d'acquérir des connaissances vastes et profondes sur la nature et la société et de résoudre de façon satisfaisante les problèmes scientifiques et techniques qui se posent dans la transformation de la nature et de la société. Les étudiants sont tenus de faire efficacement leurs études spécialisées, suivant l'orientation de notre Parti qui donne la priorité aux études, pour qu'ils assimilent amplement et profondément les connaissances et les techniques spécialisées.

Dans l'enseignement scientifique et technique, le contenu de l'enseignement de toutes les matières doit être pénétré de la politique du Parti et étroitement combiné avec la réalité concrète de notre pays. C'est de cette façon que les étudiants pourront s'imprégner de la politique du Parti, assimiler, en toutes choses, ce qui est impérieusement nécessaire à l'édification du socialisme dans notre pays, et utiliser les connaissances et les techniques acquises en faveur de la mise en œuvre de la politique du Parti.

Une autre tâche qui s'impose est de réussir à intégrer les jeunes intellectuels sortant des établissements d'enseignement supérieur aux activités des groupes de promotion des Trois révolutions, ce pour les transformer en avant-garde de la révolution et en porte-drapeau de la lutte.

Les activités des groupes de promotion des Trois révolutions revêtent une importance majeure pour endurcir de façon révolutionnaire les jeunes intellectuels. Leur dynamisme au sein de ces groupes leur permettra non seulement de consolider et d'élargir davantage leurs connaissances acquises à l'école, mais encore d'expérimenter en personne la justesse et la vitalité de la politique de notre Parti, d'acquérir la détermination à

appliquer cette politique jusqu'au bout, la volonté révolutionnaire de surmonter les obstacles surgissant sur le chemin de leur lutte. Par ailleurs, ils pourront acquérir la capacité de sensibiliser et d'organiser les masses, des méthodes et un style de travail révolutionnaires. Nous devons amener les jeunes intellectuels, en les intégrant aux activités des groupes de promotion des Trois révolutions, à se préparer à être des révolutionnaires communistes à la conception révolutionnaire du monde conforme aux idées du Juche et dotés de vastes connaissances scientifiques.

Les jeunes intellectuels sont tenus de se former à être l'avant-garde de la révolution infiniment fidèle au Parti et au Leader. A travers la pratique de la lutte pour mettre en application les Trois révolutions, idéologique, technique et culturelle, ils doivent se pénétrer plus profondément de la grandeur et des vertus du Parti et du Leader et faire de leur dévouement au Parti et au Leader une obligation révolutionnaire et une foi inébranlable. Ils doivent notamment se mettre à l'école de la classe ouvrière qui est animée d'un dévouement pur et constant au Parti et au Leader pour devenir l'avant-garde de la révolution qui défend et sauvegarde le Parti et le Leader sur le plan politique et idéologique et qui applique de façon exemplaire la ligne et l'orientation définies par le Parti.

Ils doivent se faire les porte-drapeau d'un combat intransigeant contre toutes les injustices. C'est par le biais de leur participation aux activités des groupes de promotion des Trois révolutions qu'ils doivent acquérir le profil de ces porte-drapeau, en luttant avec intransigeance contre les manifestations contraires à l'idéologie et au système de direction uniques du Parti, contre les pratiques se dérogeant à la loi et aux règlements de l'Etat et contre les méthodes et le style de travail caducs.

Il faut également mener à bien le travail visant à transformer en intellectuels les ouvriers, les paysans et autres travailleurs.

Le système d'enseignement permettant de s'instruire tout en travaillant revêt une importance majeure pour ce travail. Il faut certes transformer tous les membres de la société en intellectuels, mais il est difficile d'envoyer tout le monde dans les établissements d'enseignement supérieur régulier. Si les travailleurs qui participent à l'édification du socialisme font des études supérieures sans quitter leur lieu de travail, grâce à un système d'enseignement permettant de suivre les cours sans quitter leur emploi notamment à l'institut universitaire pour ouvriers, ils pourront tous améliorer rapidement leur niveau culturel et leur niveau d'instruction sans cesser de participer à la production.

Les instituts universitaires pour ouvriers, paysans et pêcheurs sont une des formes supérieures du système d'enseignement permettant de s'instruire tout en travaillant; de même ce sont d'excellents centres de transformation des ouvriers et des paysans en intellectuels. Nous devons raffermir et développer davantage ce système d'enseignement pour en mettre pleinement en évidence les avantages et la vitalité.

Les instituts universitaires pour ouvriers, paysans et pêcheurs sont invités à intensifier l'enseignement à leurs étudiants des idées du Juche, et parallèlement, à leur apprendre le plus souvent des connaissances spécialisées, la science et les techniques touchant directement à leur profession et à intensifier l'enseignement par la méthode intuitive et celui par les faits de sorte qu'ils assimilent, en toutes choses, des connaissances vivantes et utiles et puissent contribuer activement à l'accroissement de la production et au développement des techniques. Il faut assurer à leurs étudiants les conditions d'études

requisés étant donné qu'ils apprennent tout en travaillant. A l'époque de la Guerre de libération de la patrie, notre Parti, malgré la situation économique très difficile du pays, a mis sur pied des instituts universitaires pour ouvriers et normalisé leur fonctionnement, et en dépit des difficultés qu'il devait vaincre pour continuer la production en temps de guerre, il a assuré toutes les conditions d'études nécessaires. Dans les conditions actuelles, si les cadres concernés y prêtent un peu d'attention, ils peuvent assurer d'excellentes conditions d'études aux étudiants des instituts pour ouvriers, paysans et pêcheurs. Le secteur concerné doit en constituer le personnel enseignant avec des personnes compétentes sur le plan théorique scientifique et technico-professionnel et assurer de façon satisfaisante le matériel didactique et les conditions nécessaires aux expériences et aux travaux pratiques. Les responsables des usines, des entreprises et des fermes coopératives doivent se garder de se consacrer uniquement à la production; ils sont appelés à veiller avec un soin particulier à créer de bonnes conditions d'études pour les étudiants-travailleurs. Les organisations du Parti des usines, des entreprises et des fermes coopératives doivent bien procéder avec ces étudiants pour leur inculquer l'essence et la valeur du système d'enseignement permettant d'apprendre sans quitter leur emploi et les amener à se préparer à devenir des révolutionnaires communistes, qui excellent tant dans le travail que dans les études.

La réussite du travail en direction de l'intelligentsia occupe une place importante dans le travail à l'égard de l'homme, qui est essentiel dans le travail du Parti.

Améliorer le travail à l'égard des intellectuels et rehausser leur rôle dans la révolution et le développement du pays constituent actuellement un des problèmes importants auxquels les organisations et les permanents du Parti doivent

consacrer tout particulièrement leurs efforts. Les organisations et les permanents du Parti doivent comprendre à fond, conformément aux idées du Juche relatives à la position et au rôle qui reviennent à l'intelligentsia, l'essence et l'originalité de la politique de notre Parti à son égard et approfondir le travail à son égard en accord avec les impératifs de l'évolution de la révolution et les lourdes tâches qui s'imposent à elle, de façon que, en s'inspirant de la politique de notre Parti, elle s'acquitte brillamment à l'avenir comme par le passé, de sa mission et de son devoir glorieux dans la lutte pour le parachèvement de l'œuvre révolutionnaire du Juche.